

QUATRIEME CONTE PICTURAL

Extrait de « *Contes picturaux* » édition *matéria prima*, 2005

La montée des eaux fut suivie d'un brusque reflux qui laissa sur le sol d'étranges objets, vestiges des métamorphoses lentement accomplies dans le monde subaquatique. J'ai pu reconstituer les principales étapes de cette respiration catastrophique des eaux à partir de traces et de rares témoignages encore accessibles aujourd'hui à qui veut bien les voir et les entendre.

Les survivants au déluge s'étaient établis sur les hautes terres qu'on imagine menacées de ravinement par les pluies et d'effondrement par l'action répétée des vagues d'eaux montantes. Les regards peu à peu apprirent à distinguer, dans le monde du dessous, des concrétions, des germinations, des reflets et des lumières... Certaines heures, plus que d'autres, étaient propices à l'observation de ces événements qui rassemblaient une part toujours plus grande de la population se déplaçant en groupes, à la tombée du jour, pour attendre et regarder.

On avait rapidement compris la nécessité d'une métamorphose complète des choses, des êtres et du passé engloutis, présage d'un possible reflux des eaux. L'attente, devenue occupation principale, concentrait les regards vers l'eau au point que pour la plupart le délavement des couleurs passa d'abord inaperçu. Il est vrai que ce phénomène très progressif et contemporain de la venue de l'hiver pouvait être confondu avec leur endormissement naturel. Son accentuation au printemps inquiéta et il fallut se rendre à l'évidence : ce qui se transformait sous les eaux se nourrissait des couleurs du dessus.

Certains voulurent préserver le plus longtemps possible les vestiges décolorés du passé. D'autres proposèrent de précipiter la venue du futur qui se préparait dans les eaux en lui livrant au plus vite les couleurs du monde suspendu. Le choix de l'accélération fut un soulagement pour beaucoup, car la sape continue des vagues rétrécissait toujours plus le peu de terre préservée des flots.

Dans un premier temps, il fut décidé d'organiser le don de la couleur rouge. Il était de la plus haute importance de s'assurer que tout le rouge soit collecté, que son retour même soit impossible. Les sangs, les vins et les fruits futurs devaient oublier leur couleur. La conscience du rouge comme son évocation devait être bannie. La perte de la couleur ne devait altérer ni la forme, ni la fonction des objets.

Devant le péril grandissant chacun accepta de se soumettre à la nécessaire rigueur de l'inventaire et à l'obligation de la collecte. Certains se chargèrent du travail ingrat de la vérification.

De récentes découvertes conduisent pourtant à penser qu'il y eut quelques cas d'insoumissions discrètes. Des objets, des matériaux, sans doute chargés de significations personnelles (et précieux pour cette raison) furent dissimulés. La preuve en a été apportée très longtemps après le reflux des eaux, à l'occasion de la construction d'un bâtiment nécessitant de démolir jusqu'aux fondations d'anciennes maisons. Des boîtes étaient dissimulées au fond de petites caches, creusées à même les murs enterrés des caves. Leur pâle blancheur étonna. Une fois ouvertes, avec la fébrilité qui convient quand on imagine avoir découvert un trésor de pièces d'or anciennes, elles ne révélèrent à la lumière du jour que des poudres et des fragments de tissu, de pierre, de papier ou de verre, tous d'un rouge éclatant.

Soustraire ainsi quelques matériaux à la décoloration n'avait pas compromis l'efficacité des offrandes. N'y avait-il pas autant de soucis du bien-être de la collectivité dans cette volonté de transmettre aux générations futures des témoignages du temps où le monde était coloré que dans l'acharnement à le faire disparaître ?

Ces découvertes m'ont encouragé à rechercher d'autres boîtes du même type. J'ai trouvé quelques-uns de ces reliquaires dans des collections privées et dans une salle d'un musée archéologique. La plupart sont en bois recouvert d'un enduit blanc et lisse. D'autres sont en métal, protégé, par on ne sait quel moyen, de toute oxydation qui aurait pu leur donner les couleurs des oxydes de fer ou de cuivre.

Ces boîtes ont d'autant plus d'importance que ne subsistent que très peu de traces matérielles de la montée des eaux qui semblent avoir entraîné dans leur reflux jusqu'à la mémoire de cet épisode pourtant extraordinaire de la vie locale. La volonté de survivre avait été si forte que des sacrifices majeurs avaient été consentis et leur rituel si bien exécuté que nous vivons désormais dans un monde aux couleurs revenues, et rien, ou presque rien, ne témoigne d'un tel phénomène. Rien dans les archives municipales, ni dans celles de la presse locale, aucun travail d'érudit. Rien, sinon ces boîtes et quelques traces sur les façades de quelques maisons de la vieille ville : des marques très nettes gravées dans de vieux enduits indiquant les niveaux successifs des hautes eaux, des portes et des fenêtres murées pour interdire à l'eau d'envahir les logis, des échelles de fer scellées dans les murs, sans doute destinées à rendre accessible des ouvertures supérieures.

La découverte que je fis dans le fond d'une de ces boîtes est donc du plus grand intérêt. Sous les bouts de tissus qu'elle contenait se trouvait une masse de papier si bien tassée au fond de la boîte qu'elle avait échappé au premier examen. Elle se révéla être composée de plusieurs feuillets recouverts d'une écriture fine au crayon à papier. Je choisis de restituer ici l'ensemble de ce document avec ses lacunes, car certaines parties du texte ont été complètement altérées par le pliage du papier.

Feuille N° 1

Pour la première offrande (celle du rouge) la méthode adoptée a été la collecte d'objets ou de matériaux emblématiques de la couleur rouge. Elle a parfaitement fonctionné, mais il a fallu, avant de procéder à l'offrande elle-même, constituer le lien entre l'objet offert et le groupe qu'il représente...- illisible -... analogies de formes. Ce sont finalement les mots qui furent utilisés : il a suffi de les prononcer au moment où... - illisible -... par exemple. Les cérémonies d'offrande de la couleur auront lieu juste après le coucher du soleil. Les participants devront se réunir en différents points hauts, porteurs des objets colorés.

Feuille N° 2

1^{er} février. Les silhouettes peu à peu se regroupent pour former bientôt une masse noire à contre-jour du ciel encore clair. La première étoile apparue donne le signal. Le groupe s'étire en descendant la colline escarpée pour se diriger vers les eaux. Alors qu'il s'approche du point où je suis dissimulé, je distingue nettement les objets, tous d'un rouge certainement puissant en plein jour, mais déjà assombri en ce début de nuit. Une lumière sourde semble venir du dedans de la matière. Le silence et les regards baissés sont la règle pour ce prélude à l'offrande. Le groupe que j'observe (je sais qu'au même moment en des lieux similaires se déroule le même rituel) se dirige vers un plan incliné dont la plus grande partie est immergée. Tout se passe comme prévu : il suffit de déposer un objet sur cette pente juste au-dessus du niveau de l'eau pour déclencher un léger mouvement des vagues qui va en s'amplifiant. Elles submergent l'objet, se retirent, le recouvrent à nouveau et ceci autant de fois qu'il est nécessaire pour que se décolorent complètement la pierre, le tissu, le verre ou le fragment de bois peint.

À la nuit noire le rituel complet est accompli. Chacun reprend l'objet dont la couleur a été offerte. Le cortège se reforme pour s'éloigner des eaux repues. Une ponctuation d'un blanc blafard ondule à flanc de colline. À la remontée le silence est à nouveau de rigueur. Seul le bruit des pas est différent.

Feuille N° 3

2 février. La méthode utilisée pour la première offrande a été très efficace : au lever du jour on a constaté la disparition totale de toutes les nuances du rouge auxquelles les objets étaient reliés. - illisible -.

6 février. Il reste au-dessus suffisamment de vert, de jaune et de bleu pour entretenir une vie, certes moins chaude, mais encore lumineuse. Ce premier sacrifice accompli, une période paisible s'installe pendant laquelle le dessous des eaux digère le rouge. Au-dessus il faut s'habituer au sang versé devenu noir, aux fruits verts, aux émotions retenues et aux roses bleues.

20 février. La principale difficulté est d'éviter...- illisible -... impatients d'en finir au plus vite. D'autres désireux d'attendre qu'une demande soit formulée attendent assis au bord de l'eau, que les lumières changeantes du ciel, par des jeux subtils de réflexions, révèlent les allures de formes naissant et se développant en dessous. Ce qui paraît en creux au lever du jour devient relief avec le soleil au zénith. Ce qui semble d'une seule pièce se morcelle à l'occasion d'un passage nuageux. Une forme apparemment solide peut se liquéfier et se dissoudre dans l'eau à la faveur de la tombée du jour ou à l'occasion d'une nuit de pleine lune. C'est en observant ce vocabulaire de formes, la régularité de certaines répétitions ou la venue de certains agencements selon des rythmes particuliers que certains commencent à croire à un langage. Petit à petit redoublant de patience et de rigueur, allant jusqu'à utiliser des méthodes statistiques, ils disent percevoir un embryon de syntaxe et finalement déchiffrer des messages venus du dessous des eaux.

Feuillet N° 4

20 mars. La nuit dernière, la demande du vert a été formulée d'une étrange façon au point que ceux chargés de déchiffrer les messages ne purent en transmettre les termes exacts. Les discussions préliminaires à la décision de céder ou non à cette exigence ont été très animées durant toute la journée. Il a fallu en interpréter la force véritable et mesurer si elle s'accompagnait ou non de menaces implicites. Rien en effet ne laisse supposer de quelconques représailles en cas de refus, mais rien non plus n'indique le contraire.

5 avril. Finalement, c'est le...- illisible - avec le plus grand soin, si bien que tout semble se passer comme prévu, sinon que...- illisible - Il faudra faire très vite pour livrer le jaune.

Feuillet N° 5

4 mai. Les miroirs ont été installés avec une relative incertitude dans leur position, mais l'important est leur orientation. Ce soir, juste avant la tombée du jour c'est le bleu du ciel qui sera livré... - illisible -... Il n'y a pas... - illisible -.

Feuillet N° 6

5 mai. Le ciel est blanc, mais très lumineux. Les eaux grises ne montent plus. C'est peut-être un simple répit. Il y a pourtant... - illisible -... qui... - illisible - avec ce qui semble pour tous... - illisible -